

qui m'importe davantage, c'est d'examiner quelle fut à Lyon la conduite de ces prélats d'ancien régime. Pour ne pas remonter trop haut, je m'arrête au règne de Louis XIII, et, laissant de côté l'illustre et pieux cardinal de Marquemont, je cite d'abord le cardinal de Richelieu. Alphonse du Plessis, frère d'Armand, le grand cardinal, était évêque de Luçon lorsque, peu touché des grandeurs humaines, il se démit en faveur de son frère et se fit Chartreux; le cardinal Armand l'en fit sortir et le nomma archevêque d'Aix en 1626 et de Lyon en 1628. Il resta toujours à Lyon, se voua tout entier au soulagement des malheureux, se signala pendant la peste, de 1635, et voulut à sa mort, en 1653, être inhumé dans l'église de la Charité où il repose avec cette épitaphe : *Pauper natus sum, paupertatem vovi, pauper morior, inter pauperes sepeliri volo.* Je suis né pauvre, j'ai fait vœu de pauvreté, je meurs pauvre, je veux être enseveli au milieu des pauvres. Son successeur fut le cardinal Camille de Neufville-Villeroy qui, pendant une administration de quarante années (de 1653 à 1693), ne quitta presque jamais Lyon, et, non content d'être un bon prêtre, voulut être un bon citoyen et consacra son influence à obtenir des choses utiles pour sa ville et pour la province; Claude de Saint-Georges vint ensuite et occupa le siège archiépiscopal vingt-deux ans, de 1693 à 1715; celui-là n'était qu'un simple gentilhomme, issu du Chapitre de Saint-Jean; les contemporains n'en parlent que comme d'un homme instruit, zélé et recommandable. Après lui François-Paul de Neufville-Villeroy (1715-1731) et Charles-François de Châteauneuf de Rochebonne (1731-1740) se firent remarquer par leur assiduité à leurs devoirs, leur douceur et leur piété. Le seul sur lequel la malignité trouve réellement à s'exercer, fut Pierre V, Guérin de Tencin (1740-1758), ministre d'Etat de Louis XV en même temps qu'archevêque de Lyon et cardinal, prélat courtisan, dont